

BUREAU DE SANTÉ DE L'ÉTAT DE LA LOUISIANE, AU COIN DES RUES CARONDELET ET COMMUNE.

Recommandations à l'adresse du corps des inspecteurs sanitaires volontaires.

- Premièrement—Veir à ce que toute demeure soit parfaitement lavée avec du savon, de l'eau et de la lessive.
Deuxièmement—Pour la désinfection générale, le désinfectant le plus efficace est dont on se sert le plus abondamment, est une solution de chlorure de chaux dans la proportion d'une livre de chlorure de chaux pour un demi-gallon d'eau.
Troisièmement—Sur tous les amas d'ordures dans les rues, il faut jeter de la chaux, ou mieux encore les arroser d'une solution de chlorure de chaux.
Quatrièmement—L'eau des réservoirs qui n'ont pas un fond en pierre, ne doit pas être troublée; mais tous les hydrants doivent être ouverts à dessein de laisser couler l'eau librement dans les ruisseaux.
Cinquièmement—Tous les égouts, toutes les fosses d'aisance, toutes les immondices doivent être désinfectés.

A. L. METZ, M. D., Chirurgien du Bureau de Santé et de la cité de la Nouvelle-Orléans.

AVIS AUX MEDECINS.

Le Bureau de Santé prie instamment tous les médecins exerçant leur profession de porter avant tout que possible à la connaissance de ce chef. Mais toute guérison de fièvre jaune dans leur clientèle.

Départ du docteur Guiteras pour Philadelphie.

Austin, Texas, 14 octobre.—Le docteur Guiteras, l'expert en fièvre jaune du service des hôpitaux de la marine envoyé pour faire une enquête sur la maladie régnant à Galveston et à Houston, qui a déclaré que la fièvre jaune existait dans ces deux villes, est parti pour Philadelphie, où il résidera habituellement.

Immédiatement après son départ les membres des Bureaux sanitaires de Houston, de Galveston et de autres points infectés se sont réunis et ont annoncé au gouverneur que Guiteras avait répandu une calomnie en déclarant l'existence de la fièvre jaune dans des endroits où elle n'existe pas.

La réponse des membres de la Cour Suprême des États-Unis à la lettre de démission du juge Field.

Washington, 14 octobre.—Cour Suprême des États-Unis, Washington, 13 octobre 1897. Cher collègue.

Nous sommes profondément émus par la lettre dans laquelle vous nous annoncez votre retraite.

Le terme d'une carrière judiciaire si longue et si distinguée ne peut qu'inspirer à tous vos compatriotes et, bien entendu, dans tout le "royaume" de la jurisprudence, un profond sentiment de regret, qui prend pour vos collègues un aspect de tristesse personnelle.

Car l'intimité qui résulte nécessairement de la conduite de travaux si constants, si absorbants, et d'une importance si vitale, nous nous en sommes liés les uns aux autres par des liens si étroits, que si l'un d'eux se rompt sans des émotions d'une profonde tristesse et des regrets.

Nous sentons que notre séparation entraîne non seulement la privation de votre savoir, de votre grande expérience et de votre sincérité dans l'expression de vos convictions, mais la fin de ces relations qui ont tant contribué à éclairer notre voie dans les plus durs labeurs.

Ce n'est pas le temps ni le lieu de s'étendre sur la réputation que vous avez acquise comme juriste. Votre tâche est terminée et elle peut

une quarantaine contre Shreveport, à la suite d'un cas suspect constaté dans cette ville.

Les habitants de Shreveport prétendent que le malade est atteint du dengue.

A Mobile.

Mobile, Alabama, 14 octobre.—Cinq nouveaux cas de fièvre jaune, dont trois dans une famille, ont été annoncés aujourd'hui.

Ces nouveaux cas sont les suivants: Fred Blackbeard, Eulalie Blackbeard et Fanny Blackbeard, rue St-François, près Hallette; Robert M. Carter, rue Elmira, près Charles; Jno H. Lockert, rue Broad sud, 257. Michael Gemey est mort à l'hôpital.

Lucile Eastburn, Chas. Eastburn, Mabel Bidgood, J. T. Bidgood, Evarline Chisholm et Wm. Chisholm sont guéris.

Il y a eu jusqu'à date 147 cas de fièvre jaune, 21 décès et 86 guérisons. 40 personnes sont en traitement.

Fuller Henderson, dont le cas a été annoncé hier, est un nègre de race pure, et il est atteint d'un "fièvre jaune" qu'on peut appeler "gallo-pante". Il était malade depuis trois jours quand un médecin l'a visité. Il avait travaillé les deux jours précédents.

C'est le premier nègre de race pure qui ait été atteint depuis l'existence de la fièvre jaune.

Le vapeur Kate a été désinfecté, et le chargement est commencé. Les hommes de l'équipage sont isolés dans une maison située sur l'autre rive.

Le bureau sanitaire de Mobile est averti qu'il y a huit cas de fièvre jaune à Flomoton Junction, Alabama, une station située au nord de Mobile sur la ligne de chemin de fer du Louisville et Nashville.

P. M. McGordy et sa femme, Samuel Jete, Alex. Stewart, Robert Drury, un enfant du nom de Charles Brown, Hilary Hubbard et Mae Hardy sont atteints de la fièvre jaune. Plusieurs autres personnes sont malades.

Terrible accident à Cambrai.

Paris, France, 14 octobre.—Une dégrèbe de Lille, département du Nord, annonce qu'un terrible accident est arrivé à Cambrai.

Une bouilloire de la fabri de sucre Centrale s'est brisée et quatre personnes ont été brûlées ou écorchées. Deux des blessés sont morts, et les autres ne pourront pas survivre.

Banquet en l'honneur du président Faure.

Paris, France, 14 octobre.—Un banquet a été donné aujourd'hui en l'honneur du président Faure, dans la salle de la Bourse du Commerce.

Au dessus de la table à laquelle le président s'est assis se trouvait un baldaquin de velours rouge frangé d'or.

Le banquet avait été organisé par les négociants et les manufacturiers de France.

Sept cent cinquante convives étaient présents. A l'entrée du président dans la salle la musique a joué la Marseillaise et toutes les personnes présentes ont applaudi.

Parmi les assistants se trouvaient des douzaines de députés et les principaux négociants de France.

M. Gay, président du Tribunal de commerce a présidé le banquet.

Il a porté au président un toast dans lequel il a dit que cette manifestation était unique dans l'histoire de France. Le commerce et l'industrie ont placé leur confiance dans la République après le désastre de 1870, a-t-il dit, et ils n'ont pas été déçus.

Le président Faure a répondu de la façon suivante: Laissez-moi vous dire combien a été grande mon émotion quand Paris a exprimé la satisfaction complète que la nation entière éprouvait à la suite des paroles échangées entre l'empereur de Russie et son président.

Je le répète, afin de mettre le pays en face de ses responsabilités, que c'est grâce à sa grande sagesse et à son esprit politique que la démocratie est en mesure de se débarrasser des résultats obtenus.

Je n'ai plus maintenant qu'à dire que les institutions républicaines auxquelles il est attaché d'une façon inaltérable garantissent l'ordre à l'intérieur et assurent à l'extérieur cette continuité de vues et d'intentions sans laquelle rien de solide et de durable ne peut être établi.

Il semble qu'elle doive définitivement fixer les destinées des nations de la vieille Europe et définir leurs positions respectives dans le monde.

Continuant, M. Faure a dit: Les besoins et les ressources de pays qui, hier encore, étaient sans contact avec les européens, ont été révélés par des explorations et des expéditions.

Déjà tous ces pays préparent les outils indispensables à l'œuvre de leur prospérité, des plans pour des arsenaux, des canaux, des chemins de fer, etc.

C'est pour nous un devoir d'obtenir une large part dans l'exécution possible de ces plans et, sans perdre un moment, de partir à la conquête de nouveaux marchés et d'établir à l'étranger de nombreuses manufactures qui seront autant de foyers d'où rayonnera l'influence française en faveur de l'émigration des capitaines qui, vivifiés par votre activité, reviendront à la mère-patrie et augmenteront sa richesse en même temps que sa puissance de consommation au bénéfice de tous.

La neige au Texas.

San Antonio, Texas, 14 octobre.—Les voyageurs arrivés de l'ouest par un train du Southern Pacific annoncent qu'ils ont rencontré hier un ouragan de neige près d'Alpine, Texas, à environ trois cents milles de San Antonio.

Arrivée du "Philadelphia" à San Francisco.

San Francisco, 14 octobre.—Le croiseur "Philadelphia", de la flotte des États-Unis, est arrivé au

Lynchage en perspective.

Louisville, Kentucky, 14 octobre.—Dépêche spéciale de Mayfield, Kentucky: Une grande excitation règne depuis ce matin à la suite d'un acte brutal d'une négresse, qui a tenté de brûler vive Mme Brente McKelvey.

La négresse est entré dans la résidence de Mme McKelvey et lui a demandé son argent et ses bijoux. Rencontrant un refus formel la virago noire saisit Mme McKelvey, la jeta sur un fourneau chauffé au rouge et l'y maintint assez longtemps pour la brûler au point que ses blessures sont probablement mortelles. La négresse s'est enfuie, mais si elle est capturée prompte justice sera faite.

Le rapport reçu aujourd'hui d'Edwards est plus encourageant. Il n'y a eu que six nouveaux cas de fièvre jaune, trois blancs et trois noirs. Un patient est sérieusement malade; un autre a le vomito negro.

Association Sanitaire du Ward.

On nous prie d'annoncer que ce soir, à 8 heures, aura lieu une assemblée générale des membres de cette association.

L'assemblée sera entendue les rapports des officiers, des comités et des inspecteurs. La convocation est signée par le président de l'association, M. Charles Garvey.

Un Mariage Original.

Un journal de l'Etat-Unis nous annonce que le capitaine Bolero, commandant le paquebot à vapeur "Christopher Columbus" a épousé dernièrement Mlle Beatie Johnson, à bord de son bateau, un beau mariage de Michigan.

Les deux jeunes gens avaient invité la veille au soir une nombreuse troupe d'amis, qui se sont embarqués avec eux vers huit heures, après dîner.

Le capitaine avait, en outre, fait installer dans le salon du "Christopher Columbus", un orchestre de six instruments, jusqu'à minuit, pendant que le steamer gagnait le large, les invités ont dansé avec le plus grand entrain, malgré un réel fâcher.

Enfin, quand les deux couples de minuit ont sonné, le capitaine, M. David Lyon, de Chicago, a procédé à la cérémonie du mariage au milieu du recueillement de tous les assistants. La fête s'est terminée par un souper en musique.

Les Princes d'Ayer pour la constitution, et toutes les lois qui n'ont pas été promulguées, S. et C. officiers.

GIBSON HOUSE, CINCINNATI.



Hôtel de première classe tenu sur le plan américain. \$3 par jour.

Frais supplémentaires pour salons et appartements avec chambres à bain.

Possède les avantages appréciables d'une situation centrale, d'une administration libérale, d'un aménagement moderne, d'un service et d'une cuisine irréprochables.

L'ETABLISSEMENT LE PLUS POPULAIRE DE CINCINNATI THE GIBSON HOUSE CO.

H. B. DUNBAR, Président et Gérant. L. B. BEAKERT, Secrétaire et Trésorier.

Deuil.

Les morts vont vite! cette vérité nous revient à l'esprit toutes les fois qu'il nous faut annoncer la mort d'une personne connue.

Cette fois, c'est à une femme dont l'histoire n'a pas franchi les bornes du sanctuaire de la famille, qu'il nous faut annoncer un dernier, un suprême adieu.

Mme Pinao, souffrant depuis quelque temps déjà d'un mal tenace, irrémédiable, sans trêve, un rhumatisme, a succombé, non pas à ce mal, mais à une complication qui dernièrement était venue aggraver son état, en hâter le terme.

Elle était des mieux appareillées. Née Olympe Corrojoles, elle descendait d'une des familles les plus estimées du pays. Elle de Célestine Pascal, veuve de M. Gabriel Pascal, et de François de M. Gabriel Pascal, dont la mort survint hier, met en deuil des parents nombreux et un vaste cercle d'amis.

Mme Pinao, souffrant depuis quelque temps déjà d'un mal tenace, irrémédiable, sans trêve, un rhumatisme, a succombé, non pas à ce mal, mais à une complication qui dernièrement était venue aggraver son état, en hâter le terme.

Elle était des mieux appareillées. Née Olympe Corrojoles, elle descendait d'une des familles les plus estimées du pays. Elle de Célestine Pascal, veuve de M. Gabriel Pascal, et de François de M. Gabriel Pascal, dont la mort survint hier, met en deuil des parents nombreux et un vaste cercle d'amis.

Mme Pinao, souffrant depuis quelque temps déjà d'un mal tenace, irrémédiable, sans trêve, un rhumatisme, a succombé, non pas à ce mal, mais à une complication qui dernièrement était venue aggraver son état, en hâter le terme.

Elle était des mieux appareillées. Née Olympe Corrojoles, elle descendait d'une des familles les plus estimées du pays. Elle de Célestine Pascal, veuve de M. Gabriel Pascal, et de François de M. Gabriel Pascal, dont la mort survint hier, met en deuil des parents nombreux et un vaste cercle d'amis.

Mme Pinao, souffrant depuis quelque temps déjà d'un mal tenace, irrémédiable, sans trêve, un rhumatisme, a succombé, non pas à ce mal, mais à une complication qui dernièrement était venue aggraver son état, en hâter le terme.

Elle était des mieux appareillées. Née Olympe Corrojoles, elle descendait d'une des familles les plus estimées du pays. Elle de Célestine Pascal, veuve de M. Gabriel Pascal, et de François de M. Gabriel Pascal, dont la mort survint hier, met en deuil des parents nombreux et un vaste cercle d'amis.

Mme Pinao, souffrant depuis quelque temps déjà d'un mal tenace, irrémédiable, sans trêve, un rhumatisme, a succombé, non pas à ce mal, mais à une complication qui dernièrement était venue aggraver son état, en hâter le terme.

Elle était des mieux appareillées. Née Olympe Corrojoles, elle descendait d'une des familles les plus estimées du pays. Elle de Célestine Pascal, veuve de M. Gabriel Pascal, et de François de M. Gabriel Pascal, dont la mort survint hier, met en deuil des parents nombreux et un vaste cercle d'amis.

Mme Pinao, souffrant depuis quelque temps déjà d'un mal tenace, irrémédiable, sans trêve, un rhumatisme, a succombé, non pas à ce mal, mais à une complication qui dernièrement était venue aggraver son état, en hâter le terme.

Elle était des mieux appareillées. Née Olympe Corrojoles, elle descendait d'une des familles les plus estimées du pays. Elle de Célestine Pascal, veuve de M. Gabriel Pascal, et de François de M. Gabriel Pascal, dont la mort survint hier, met en deuil des parents nombreux et un vaste cercle d'amis.

Mme Pinao, souffrant depuis quelque temps déjà d'un mal tenace, irrémédiable, sans trêve, un rhumatisme, a succombé, non pas à ce mal, mais à une complication qui dernièrement était venue aggraver son état, en hâter le terme.

Elle était des mieux appareillées. Née Olympe Corrojoles, elle descendait d'une des familles les plus estimées du pays. Elle de Célestine Pascal, veuve de M. Gabriel Pascal, et de François de M. Gabriel Pascal, dont la mort survint hier, met en deuil des parents nombreux et un vaste cercle d'amis.

Mme Pinao, souffrant depuis quelque temps déjà d'un mal tenace, irrémédiable, sans trêve, un rhumatisme, a succombé, non pas à ce mal, mais à une complication qui dernièrement était venue aggraver son état, en hâter le terme.

Elle était des mieux appareillées. Née Olympe Corrojoles, elle descendait d'une des familles les plus estimées du pays. Elle de Célestine Pascal, veuve de M. Gabriel Pascal, et de François de M. Gabriel Pascal, dont la mort survint hier, met en deuil des parents nombreux et un vaste cercle d'amis.

Mme Pinao, souffrant depuis quelque temps déjà d'un mal tenace, irrémédiable, sans trêve, un rhumatisme, a succombé, non pas à ce mal, mais à une complication qui dernièrement était venue aggraver son état, en hâter le terme.

Elle était des mieux appareillées. Née Olympe Corrojoles, elle descendait d'une des familles les plus estimées du pays. Elle de Célestine Pascal, veuve de M. Gabriel Pascal, et de François de M. Gabriel Pascal, dont la mort survint hier, met en deuil des parents nombreux et un vaste cercle d'amis.

Mme Pinao, souffrant depuis quelque temps déjà d'un mal tenace, irrémédiable, sans trêve, un rhumatisme, a succombé, non pas à ce mal, mais à une complication qui dernièrement était venue aggraver son état, en hâter le terme.

Elle était des mieux appareillées. Née Olympe Corrojoles, elle descendait d'une des familles les plus estimées du pays. Elle de Célestine Pascal, veuve de M. Gabriel Pascal, et de François de M. Gabriel Pascal, dont la mort survint hier, met en deuil des parents nombreux et un vaste cercle d'amis.

pour s'éteindre dans une dernière course, son fils en voyage, lui apparaît, un jour de vision.

Où, tandis que ce fils se bécotait de sa mère, elle, la pauvre femme, se laissait bercer par la douce mélodie de l'espérance, elle espérait vivre encore; et comme pour rendre moins ardue sa séparation d'avec son fils, Dieu le lui fit voir.

Le rapport reçu aujourd'hui d'Edwards est plus encourageant. Il n'y a eu que six nouveaux cas de fièvre jaune, trois blancs et trois noirs. Un patient est sérieusement malade; un autre a le vomito negro.

Les autres vont mieux. Signé: J. F. Hunter, M. D. W. G. Kiger, M. D. de la commission exécutive du Bureau sanitaire de l'Etat.

Deuil.

Les morts vont vite! cette vérité nous revient à l'esprit toutes les fois qu'il nous faut annoncer la mort d'une personne connue.

Cette fois, c'est à une femme dont l'histoire n'a pas franchi les bornes du sanctuaire de la famille, qu'il nous faut annoncer un dernier, un suprême adieu.

Mme Pinao, souffrant depuis quelque temps déjà d'un mal tenace, irrémédiable, sans trêve, un rhumatisme, a succombé, non pas à ce mal, mais à une complication qui dernièrement était venue aggraver son état, en hâter le terme.

Elle était des mieux appareillées. Née Olympe Corrojoles, elle descendait d'une des familles les plus estimées du pays. Elle de Célestine Pascal, veuve de M. Gabriel Pascal, et de François de M. Gabriel Pascal, dont la mort survint hier, met en deuil des parents nombreux et un vaste cercle d'amis.

Mme Pinao, souffrant depuis quelque temps déjà d'un mal tenace, irrémédiable, sans trêve, un rhumatisme, a succombé, non pas à ce mal, mais à une complication qui dernièrement était venue aggraver son état, en hâter le terme.

Elle était des mieux appareillées. Née Olympe Corrojoles, elle descendait d'une des familles les plus estimées du pays. Elle de Célestine Pascal, veuve de M. Gabriel Pascal, et de François de M. Gabriel Pascal, dont la mort survint hier, met en deuil des parents nombreux et un vaste cercle d'amis.

Mme Pinao, souffrant depuis quelque temps déjà d'un mal tenace, irrémédiable, sans trêve, un rhumatisme, a succombé, non pas à ce mal, mais à une complication qui dernièrement était venue aggraver son état, en hâter le terme.

Elle était des mieux appareillées. Née Olympe Corrojoles, elle descendait d'une des familles les plus estimées du pays. Elle de Célestine Pascal, veuve de M. Gabriel Pascal, et de François de M. Gabriel Pascal, dont la mort survint hier, met en deuil des parents nombreux et un vaste cercle d'amis.

Mme Pinao, souffrant depuis quelque temps déjà d'un mal tenace, irrémédiable, sans trêve, un rhumatisme, a succombé, non pas à ce mal, mais à une complication qui dernièrement était venue aggraver son état, en hâter le terme.

Elle était des mieux appareillées. Née Olympe Corrojoles, elle descendait d'une des familles les plus estimées du pays. Elle de Célestine Pascal, veuve de M. Gabriel Pascal, et de François de M. Gabriel Pascal, dont la mort survint hier, met en deuil des parents nombreux et un vaste cercle d'amis.

Mme Pinao, souffrant depuis quelque temps déjà d'un mal tenace, irrémédiable, sans trêve, un rhumatisme, a succombé, non pas à ce mal, mais à une complication qui dernièrement était venue aggraver son état, en hâter le terme.

Elle était des mieux appareillées. Née Olympe Corrojoles, elle descendait d'une des familles les plus estimées du pays. Elle de Célestine Pascal, veuve de M. Gabriel Pascal, et de François de M. Gabriel Pascal, dont la mort survint hier, met en deuil des parents nombreux et un vaste cercle d'amis.

Mme Pinao, souffrant depuis quelque temps déjà d'un mal tenace, irrémédiable, sans trêve, un rhumatisme, a succombé, non pas à ce mal, mais à une complication qui dernièrement était venue aggraver son état, en hâter le terme.

Elle était des mieux appareillées. Née Olympe Corrojoles, elle descendait d'une des familles les plus estimées du pays. Elle de Célestine Pascal, veuve de M. Gabriel Pascal, et de François de M. Gabriel Pascal, dont la mort survint hier, met en deuil des parents nombreux et un vaste cercle d'amis.

Mme Pinao, souffrant depuis quelque temps déjà d'un mal tenace, irrémédiable, sans trêve, un rhumatisme, a succombé, non pas à ce mal, mais à une complication qui dernièrement était venue aggraver son état, en hâter le terme.

Elle était des mieux appareillées. Née Olympe Corrojoles, elle descendait d'une des familles les plus estimées du pays. Elle de Célestine Pascal, veuve de M. Gabriel Pascal, et de François de M. Gabriel Pascal, dont la mort survint hier, met en deuil des parents nombreux et un vaste cercle d'amis.

Mme Pinao, souffrant depuis quelque temps déjà d'un mal tenace, irrémédiable, sans trêve, un rhumatisme, a succombé, non pas à ce mal, mais à une complication qui dernièrement était venue aggraver son état, en hâter le terme.

Elle était des mieux appareillées. Née Olympe Corrojoles, elle descendait d'une des familles les plus estimées du pays. Elle de Célestine Pascal, veuve de M. Gabriel Pascal, et de François de M. Gabriel Pascal, dont la mort survint hier, met en deuil des parents nombreux et un vaste cercle d'amis.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

Monneur de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT.

PAR ROBERT SAINVILLE.

TROISIÈME PARTIE.

Le bon et le mauvais ange.

XXIX.

L'HEURE DE L'ÉPREUVE.

Sois homme, ne te laisse pas accabler par le chagrin; travaille, et tu feras grand!

Et maintenant, allons, chez...

mère, qui nous attend et s'inquiète de notre absence!

XXX UN ÉTRANGE VISITEUR.

Si Gaston, en quittant la villa Victoria, avait eu l'esprit plus libre, deux faits, pour le moins bizarres l'aurait assurément frappés.

Tout d'abord il aurait remarqué que la porte de la loge de la concierge, tout à l'heure grande ouverte, se trouvait maintenant fermée, et que les volets de la fenêtre avaient été rabattus.

Il eût remarqué, en outre, que la voiture qui naguère encore stationnait à quelques centaines de pas de la grille, avait changé de place et s'était rapprochée de la villa.

Mais dans le tumultueux désarroi de ses pensées il n'avait rien vu, rien observé.

A peine eut-il franchi la grille qu'un des volets de cette fenêtre s'entre-bâilla avec précaution et dans cette ouverture pen à pen s'allongea une tête, celle de Wallace Bryant.

Curieusement il suivit du regard le jeune homme qui s'élançait à pas rapides dans la direction de Tours, et quand Gaston eut tourné et quand Gaston fut parti dans l'avenue Bineau, l'Américain se décida à sortir. A ce moment, le concierge descendit le perron de la villa.

À la vue du nouvel arrivant,

il ôta sa casquette et s'approcha tout joyeux.

—Eh bien, monsieur Tourneur, fit Wallace Bryant, il est enfin parti, le beau marquis!

Le concierge leva les yeux au ciel et hochant la tête: —Oh! monsieur, quelle peur il m'a faite! s'écria-t-il.

—A vous, mon brave! Comment cela?

—Eh bien voici. Quand il a pénétré dans le jardin, il avait déjà un air singulier, des yeux égarés, une mine de cadavre. Il me fit une série de questions. Les unes plus étranges que les autres.

—Avez-je des nouvelles de madame? Oh! se trouvait-elle? Faisait-elle de fréquentes absences? Toutes choses qui après tout ne le regardaient pas, n'est-ce pas?

Puis il m'a demandé la clef des appartements... Pourquoi?

Toutefois, comme je savais qu'il était un mieux avec Madame, je n'ai pas osé lui refuser.

Mais j'avais de la méfiance, et comme la visite se prolongeait, je me suis glissé à pas de loup dans l'hôtel. Puis doucement, doucement, je me suis dirigé dans le salon.

Alors, qu'est-ce que je vois! Des meubles fracturés, des violons ouverts, un poignard sur le tapis et mon gilet qui se roulait comme un possédé sur le divan de madame!

—Serait-il épileptique, monsieur Tourneur? demanda Wallace Bryant en riant.

—Non, monsieur, mais un fou d'amour, un frénétique de la passion.

Il mordait les oreillers du divan, et, tout en démentant, il menaçait:

—Va, va, criait-il, mandite créature! je t'étranglerai, je te poignarderai... malheur à toi!

Et autres gentilleses de ce genre! Tout cela, voyez-vous, finira mal, très mal!

—Oh! vous m'effrayez, monsieur Tourneur! ricana l'Américain toujours railleur.

Et à quoi attribuez-vous cette crise de folie furieuse et dangereuse?

—A l'amour! répondit dogmatiquement le concierge.

—Je vois que vous êtes un moraliste, monsieur Tourneur, fit Wallace Bryant.

—Je ne sais si je suis moraliste, mais je sais que lorsque l'amour affolle un homme, il fait des sottises.

Moi-même, tenez, j'ai fait autrefois, quand j'étais jeune, une de...

—Epargnez-vous de si douloureuses confidences, interrompit l'Américain qui s'impatientait.

Selon vous, l'intéressant marquis serait donc capable d'une...

—D'un crime, monsieur! s'écria M. Tourneur avec conviction.

Wallace Bryant demeura quelques instants silencieux, il se

raissait réfléchir.

—Diable, dit-il enfin en affectant l'inquiétude, voilà qui me semble grave!

Ecoutez-moi; vous savez combien je suis attaché à lady Audrey?

—Oh! oui, monsieur Wallace. Vous êtes pour elle un second père, répliqua le concierge.

—Merci du compliment et de l'âge que vous m'attribuez, mais peu importe.

—Eh bien, dès que madame reviendra, faites-le-moi savoir sur-le-champ.